

Arthur BAZIN

(1849-1913),

historien de

Compiègne

Alain RAISONNIER

"De même qu'il faut des imbéciles pour faire mieux ressortir les gens d'esprit, de même tout le monde ne peut être comte, baron ou marquis sous peine de voir ces titres nobiliaires rayés des cours de la Bourse et ne plus trouver d'acheteurs soit parmi les filles de marchands de porc salé de Chicago, soit parmi les juives de la haute banque."

Dans cette introduction d'un de ses ouvrages inédits consacré à l'histoire de sa famille, Arthur Bazin nous montre à la fois sa modestie, celle de ses origines et son intérêt à la fois satirique et civilement irrespectueux pour la bourgeoisie compiégnoise de la Belle Époque. Pourtant il a consacré sa vie à écrire l'histoire de notre bonne ville et de ses citoyens pendant de longs siècles, et à restaurer dans nos mémoires les ruines des guerres et les poussières des archives municipales.

Origines compiégnoises

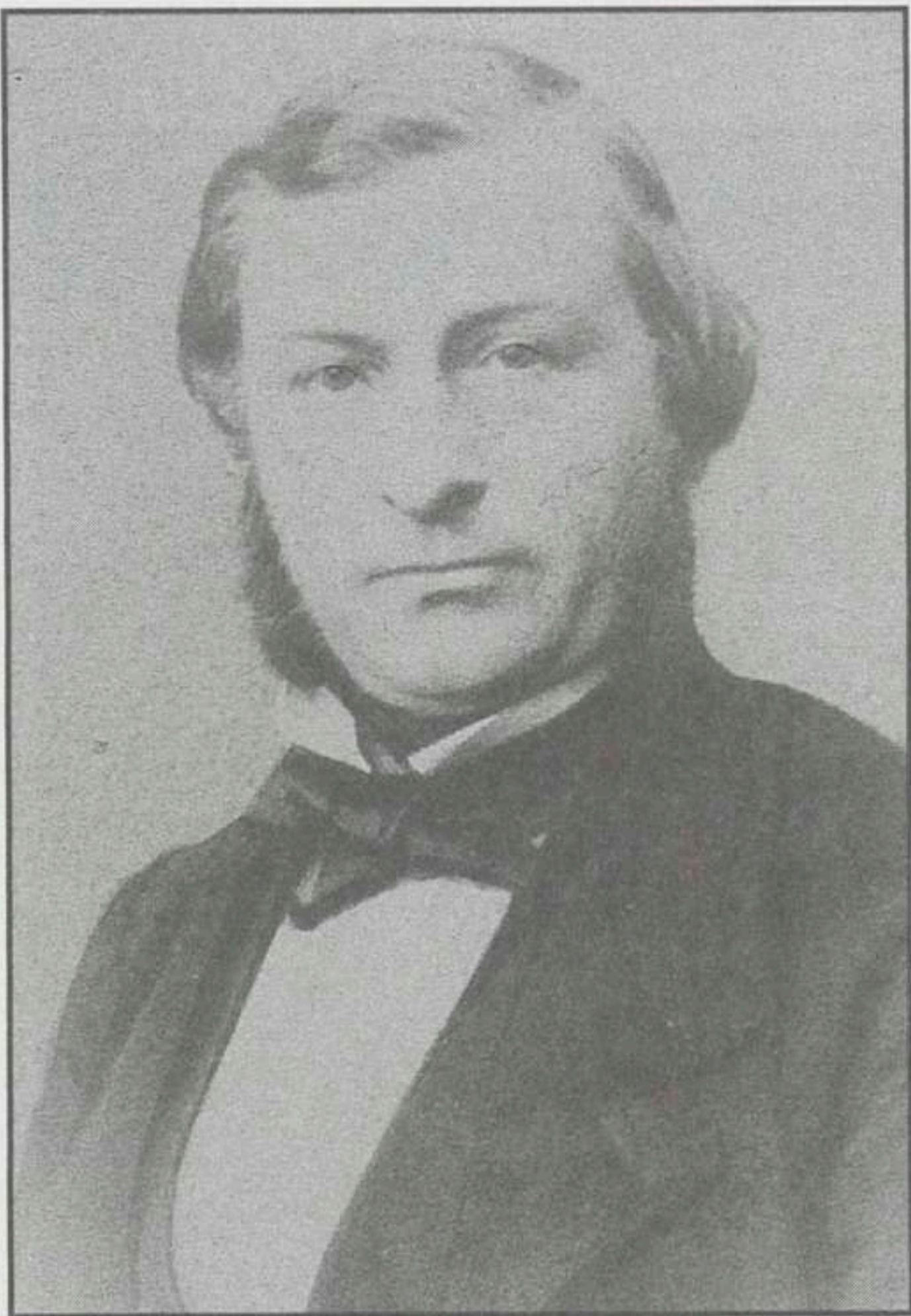
Charles Arthur Bazin est né le 21 février 1849 d'une très ancienne famille du faubourg de Saint-Germain dont il aimait à retracer quelques figures marquantes : Adrien et Charlemagne Bazin, qui ont été parmi les édiles de la courte municipalité de Saint-Germain-lès-Compiègne ; Jacques-Antoine Fréard, praticien et huissier, qui a marqué les traditions familiales par son alliance avec une représentante de la riche bourgeoisie compiégnoise du 18^{ème} siècle ; Charles-Adrien Bazin, le sergent de la Grande Armée du Rhin qui a connu les souffrances de la campagne de Saint-Domingue et une longue détention sur les pontons de Norman-Cross en Angleterre ; Charles-Antoine-Remy, le père d'Arthur, receveur des Hospices et du Bureau de Bienfaisance, et Eugénie Loire, sa mère, petite orpheline de Chevrières, qui l'a

élevé dans la rigueur des devoirs scolaires et familiaux.

Ses parents habitaient rue Mounier, aujourd'hui rue du Dahomey, en face du presbytère. Ils déménagèrent plus tard pour s'installer au 12, rue de Pierrefonds au dessus de la Recette des Hospices.

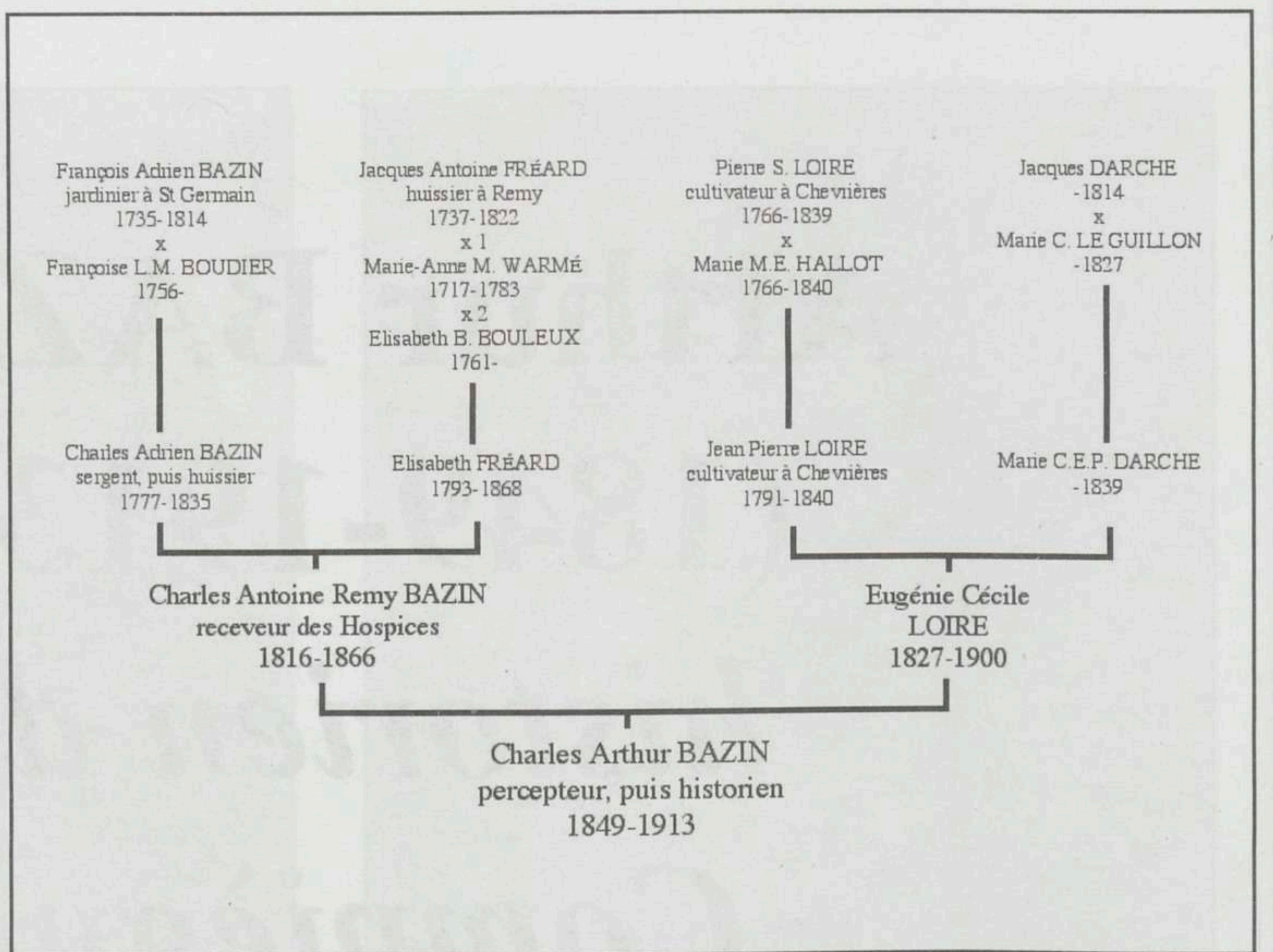
Le baptême eut lieu à Saint-Jacques, où il fut porté par son cousin Loire, curé de Cambronne-lès-Clermont et par sa grand-mère Elisabeth Fréard.

Arthur commença ses études au pensionnat Saint-Jacques avant d'entrer au Collège de Compiègne en 1859. Malheureusement encore très jeune, il perdit son père auquel il était très attaché, enlevé brutalement le 1^{er} décembre 1866 après quelques jours de maladie. A 51 ans, Charles Antoine Remy Bazin était très connu à Compiègne et passait souvent les soirées au café Chapuis avec ses anciens camarades de la Basoche.



**Charles Antoine Rémy BAZIN
(1816-1866)**

receveur des hospices et du bureau
de bienfaisance de Compiègne
(photo Charles Hideux, coll. part.)



Généalogie d'Arthur Bazin -

Sa disparition mettait sa petite famille dans l'embarras. Le disparu était lié d'une solide amitié avec Eugène Floquet, alors maire de Compiègne, qui prit sous sa protection les fils de son ami et leur permit de finir leurs études : le fils aîné reprit la charge de son père aux Hospices et le second, Arthur devint percepteur.

Durant la Guerre franco-allemande, engagé volontaire, il fut versé dans l'administration des subsistances, comme commis aux écritures, et il parcourut les garnisons de Vincennes, Dijon, Alençon, manquant d'être fait prisonnier par les Prussiens, et enfin Flers, où il fut démobilisé sans dommage et put enfin rejoindre Compiègne.

Les Contributions directes

Après un stage assez long chez l'inspecteur des Contributions directes à Compiègne, il occupa plusieurs offices de perception à Carlepont, puis à Guiscard. Il venait chaque mois à Compiègne pour effectuer ses versements et parcourait en tous sens la région où il se faisait de nouvelles rela-

tions. Il avait pour ami Maître Flahaux, notaire à Blérancourt, qui l'introduisit en 1880 chez Monsieur Anatole Thibouville, de Trosly-Loire, qui avait deux filles à marier. Le contrat fut bientôt prêt.

La future s'appelait Armande Thibouville, issue d'une famille normande de petits fonctionnaires. Elle avait un oncle diplomate et son père était aussi percepteur. Il l'épousa le 14 avril 1880. Ils louèrent en se mariant une maison 159 Grande Rue à Carlepont, dont il ne reste plus rien maintenant.

En 1883, les jeunes époux eurent une fille qu'ils prénomèrent Armande comme sa mère, respectant scrupuleusement les traditions familiales de transmission des prénoms. Ils organisèrent une grande fête pour son baptême, où elle fut présentée aux invités couchée sur un grand plat de cuivre ! En 1885, une autre réunion de famille, aussi rare qu'émouvante, réunissait dans leur petite maison cinq générations de femmes, depuis la trisaïeule née en 1790 jusqu'à la petite dernière-née.

Arthur Bazin exerçait sa charge de percepteur avec conscience mais sans passion. Les deux seules distractions qu'il avait était ses longues courses à vélo pour visiter ses contribuables et les soirées chez son beau-père pour parler de l'Histoire et des guerres napoléoniennes.

L'héritage de l'oncle Baudouin

En 1887, son épouse perdit son grand-oncle, Louis Auguste Armand Baudouin, notaire à Nouvion et Catillon (Aisne), veuf et sans enfants et qui lui laissait la moitié d'une fortune respectable.

Cet héritage mémorable allait changer le cours de leur vie. Adieu, la perception de Carlepont, ils firent l'achat d'une belle maison à Compiègne, dans le quartier des Avenues, au 11 de la rue Hurtebise, ainsi que d'un immeuble de rapport sur la place du Palais, tout en gardant les riches terres betteravières de Nouvion et Catillon, qui les mettaient pour toujours à l'abri du besoin.

Armande put enfin vivre à Compiègne, faire ses emplettes rue Solférino et parcourir la ville qui l'avait éblouie, lorsque, jeune fille, elle était invitée aux bals que le Prince Impérial donnait au Château.

Arthur, lui, s'enferma dans son bureau avec sa pipe et se mit à écrire ; inlassablement, il fréquenta l'Hôtel de Ville pour inventorier les séries anciennes des archives municipales, il poussa jusqu'à Senlis et Beauvais et même Paris, afin d'explorer les archives départementales ou nationales.

Pour se détendre, il continuait ses promenades à vélo mais maintenant dans la forêt et sans désormais taxer les habitants...



La demeure familiale de 1887 à 1907,
11 rue Hurtebise à Compiègne



Scène de la vie de famille vers 1900 : Arthur Bazin est assis au premier plan,
avec en arrière, sa mère Eugénie Loire, son épouse et leur fille Armande, gantée de blanc
(coll. part.)

L'Histoire de Compiègne

Il fut admis à la Société Historique de Compiègne en 1891, où il présenta une biographie de Marc-Antoine Hersan, professeur d'éloquence latine au Collège de France, né à Compiègne en 1649, et qui revint y vivre à sa retraite en s'occupant de l'école des enfants pauvres jusqu'à sa mort en 1724. Arthur Bazin publiait dans cet ouvrage une lettre inédite de Hersan à une nièce qui entrait en religion, lettre remarquable par l'élévation du style et la noblesse des sentiments, que l'auteur avait trouvée dans ses papiers de famille (*voir reproduction en p. 4*).

Il proposa à ses confrères de la Société plusieurs autres biographies de personnages historiques de Compiègne : les dernières Abbesses de Royallieu de 1634 à 1792, Oudart de Sabinet (1623-1712) l'un des vingt-cinq gardes de la Manche du Roi, greffier de l'Hôtel de Ville de Compiègne, puis Pierre-Lucien Pannelier (1725-1790) seigneur d'Annel, auteur des plantations de la Forêt de Compiègne sous Louis XVI et enfin Charles Adrien Bazin, son aïeul, soldat de la Grande Armée du Rhin (1777-1835).

A partir de 1895, son activité s'oriente dans deux directions. Il

tentera sous le titre "L'Alimentation à Compiègne", une série d'ouvrages sur l'histoire des corporations de la ville : boulangers et pâtisseries, bouchers, poissonniers, taverniers, bonnetiers. L'étude des bouchers fut faite en collaboration avec son ami Eugène Mauprivez, mais le décès de celui-ci mit fin à cette collection qui aurait pu encore aboutir à d'autres ouvrages si on en juge par les innombrables notes que Bazin collectionnait sur ce sujet.

La fréquentation des séries anciennes des Archives municipales allait lui inspirer à partir de 1894 une autre collection encore plus intéressante : il entreprit une chronique de la vie quotidienne à Compiègne sous les règnes de Louis XI (1461-1483), de Charles VIII (1483-1498), de Louis XII (1498-1515) et jusqu'à François Ier (1515), du temps de l'invasion espagnole (1634-1660) et de la peste de 1668.

Ces livres sont une mine inépuisable d'anecdotes sur l'histoire de la ville, de ses traditions et des principales familles qui l'ont habitée.

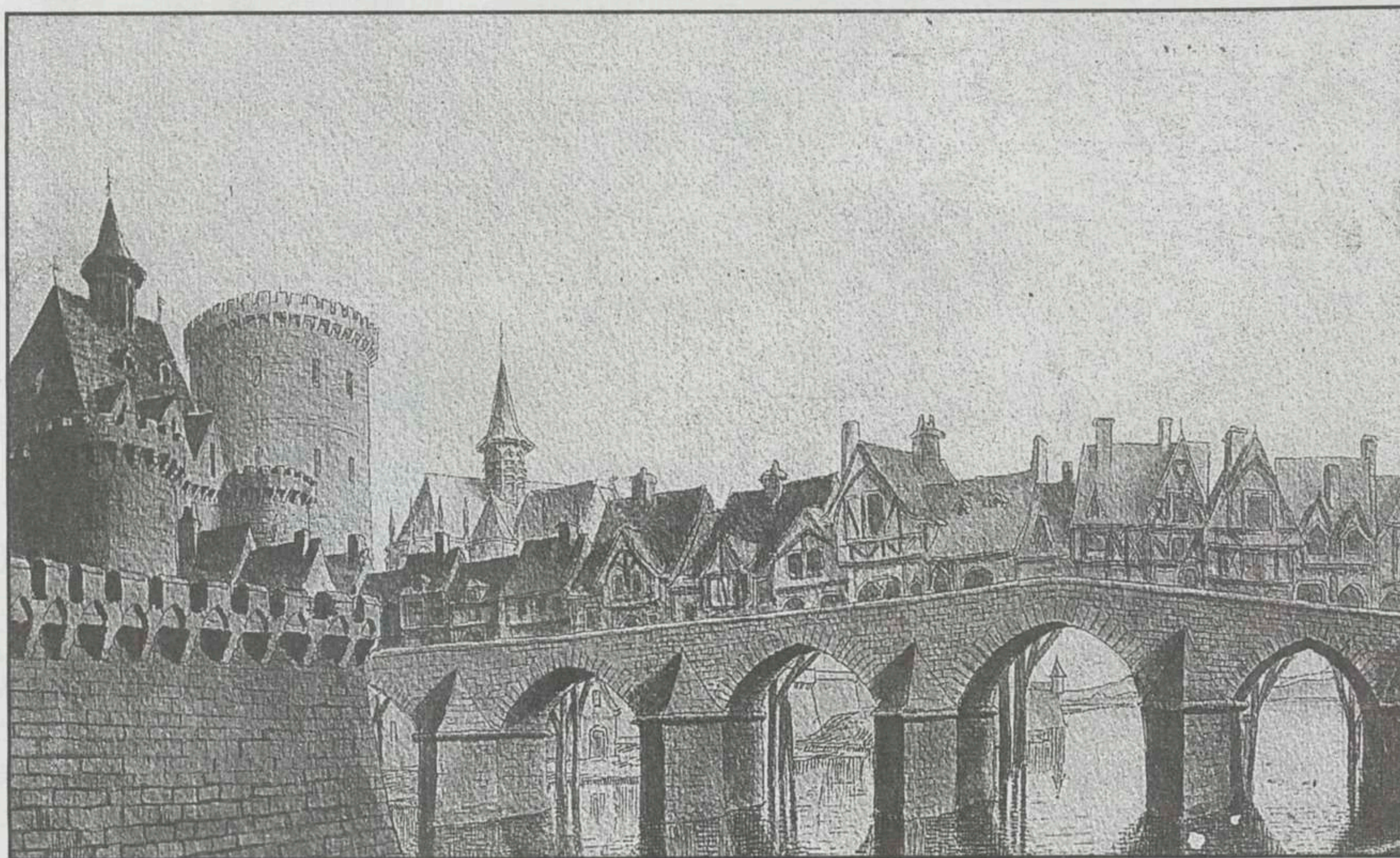
Arthur Bazin publiait ses ouvrages sous les auspices de la Société Historique de Compiègne dont il était un membre très actif, ce qui lui valut d'être élu dans le bureau à partir de 1895.

La Topographie de l'Ancien Compiègne

La mort d'Alexandre Sorel, le 28 août 1901, fut une grande perte pour la Société et son œuvre historique inachevée laissait encore beaucoup d'études à faire. L'amitié du défunt valut à Arthur Bazin de pouvoir exploiter sa très abondante documentation, en particulier sur les vieux hôtels particuliers de Compiègne. Bazin avait déjà produit quelques études, dès 1892, sur les anciens hôtels de Compiègne, sur le Vieux Pont ou sur le Petit Margny.

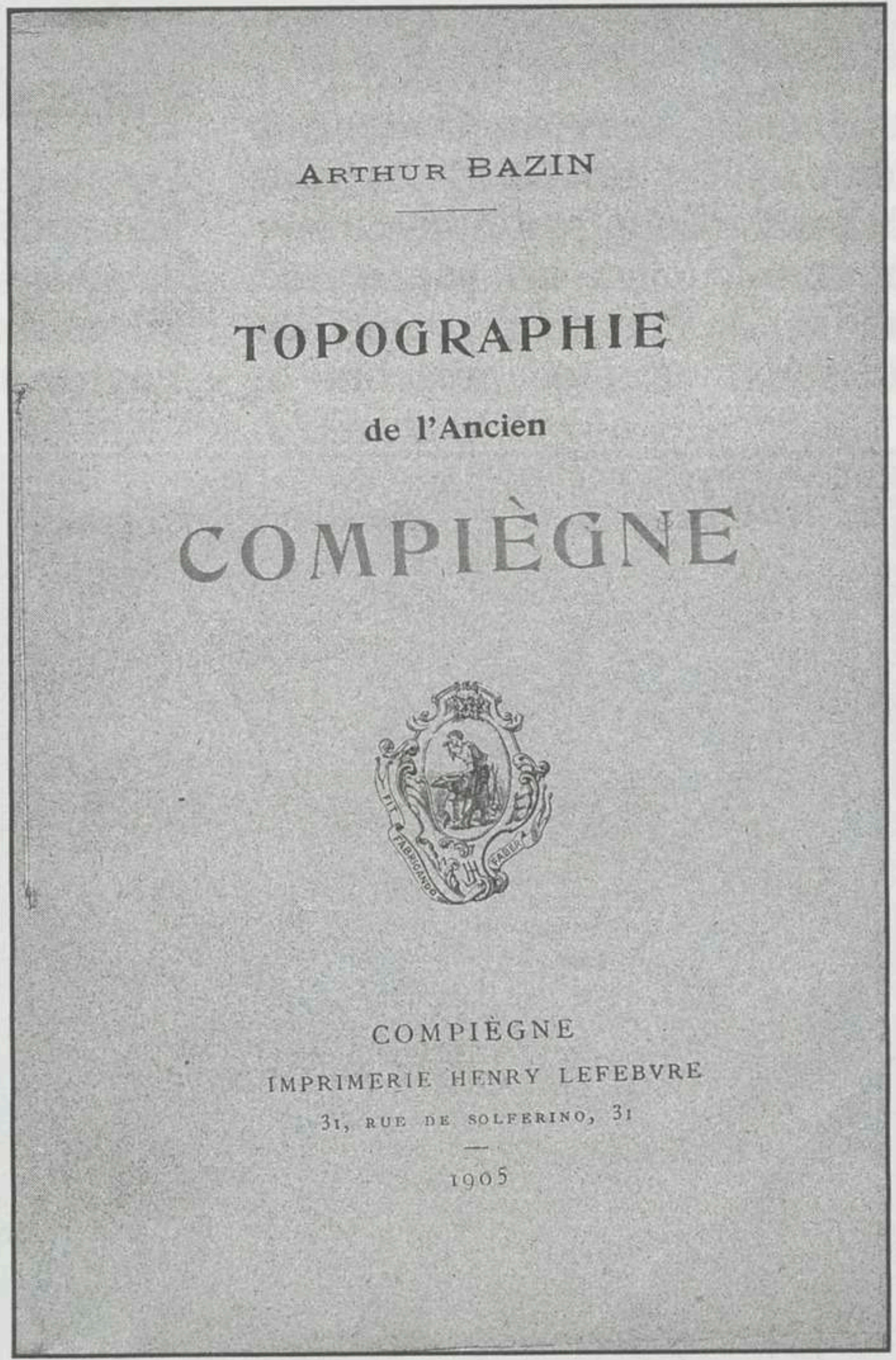
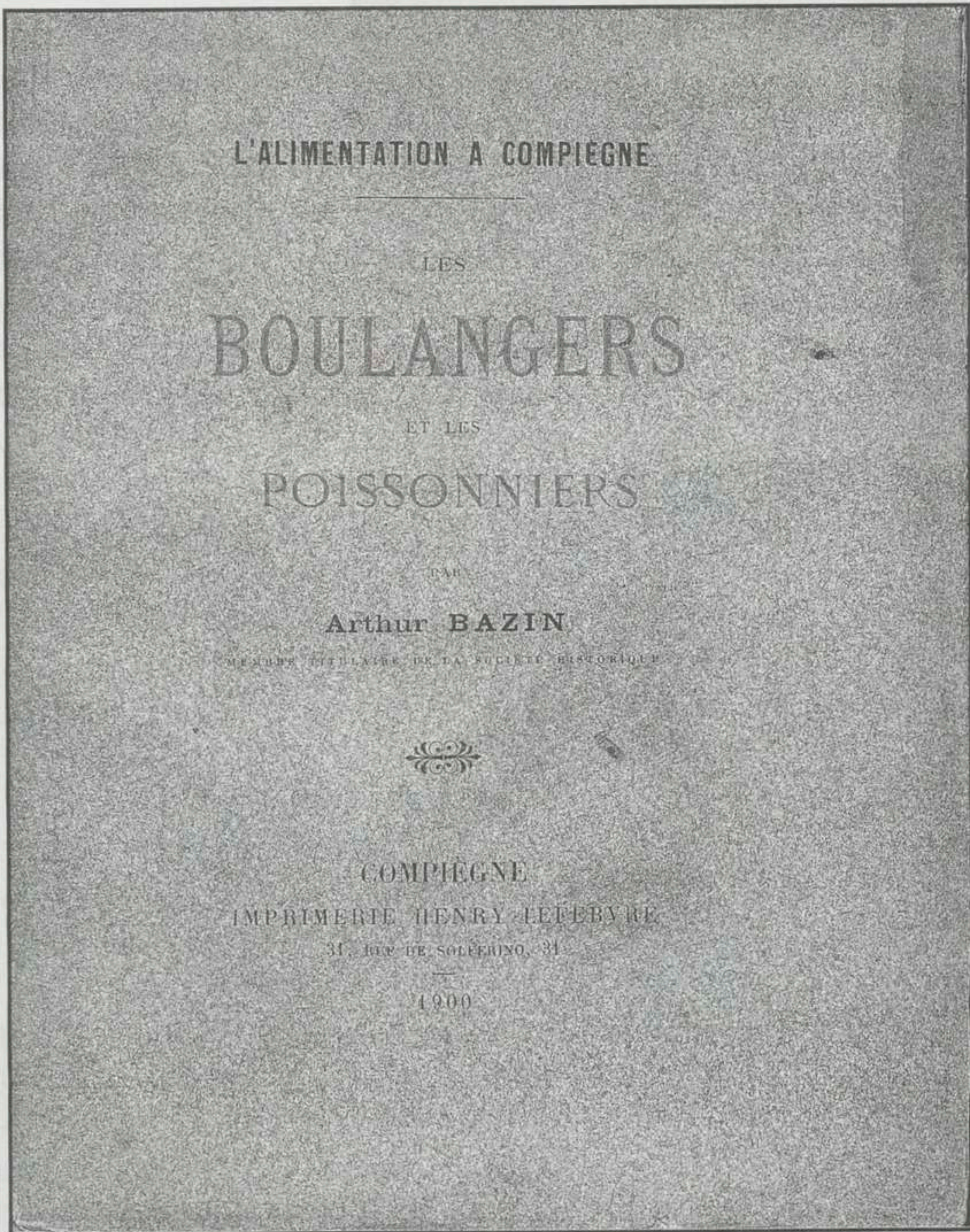
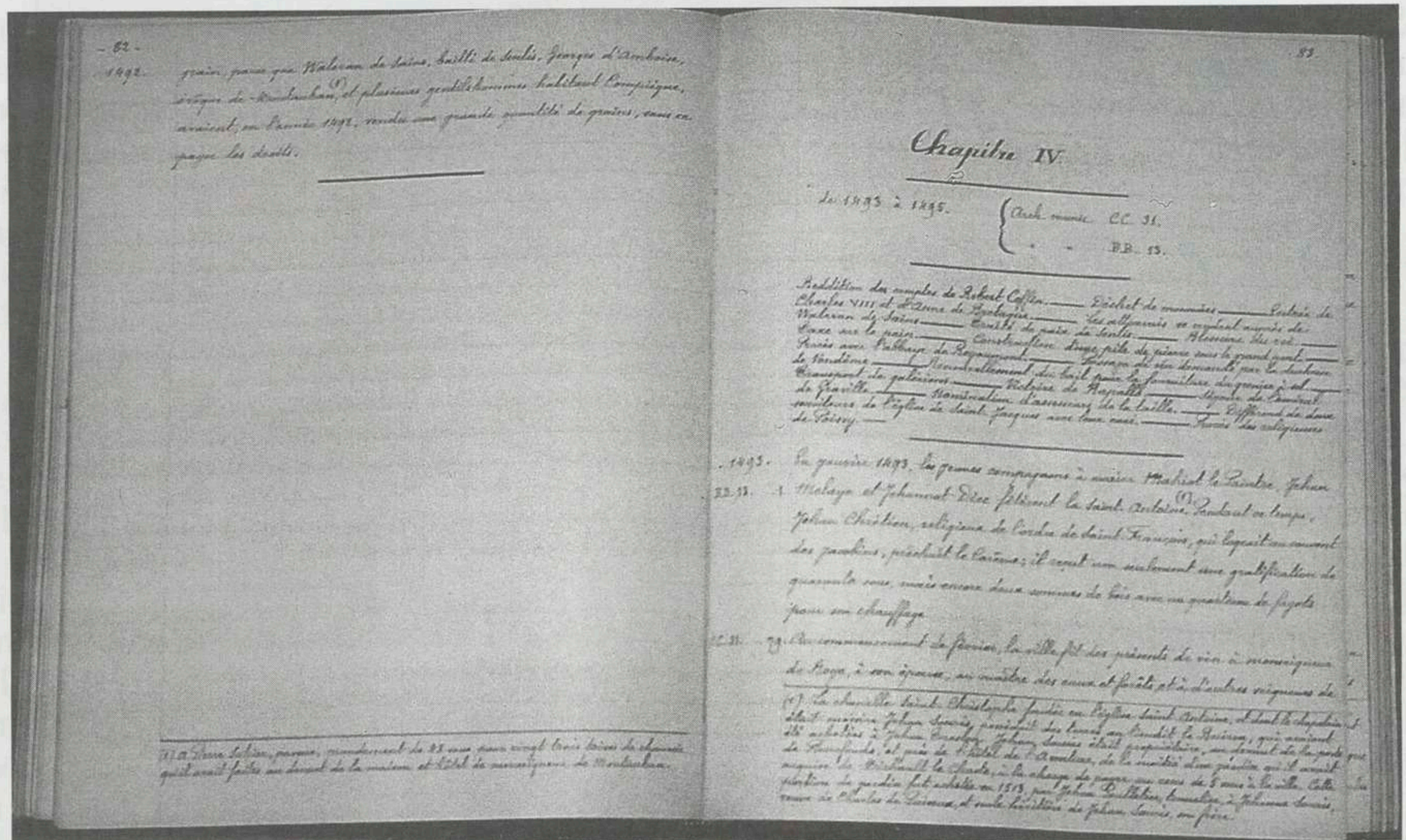
Mais après la mort de son ami, il se remit au travail pour produire sa *Topographie de l'ancien Compiègne*, ouvrage de référence retraçant toute l'histoire de la plupart des maisons à enseigne du vieux Compiègne, dès avant le siège de 1430 et jusqu'à la période contemporaine. L'abondance des références à des noms de propriétaires ou d'occupants disparus fait de ce volume une source majeure pour l'histoire des familles compiégnoises.

Cette œuvre d'historien était remarquable dès 1901, année où tous ses amis se liguèrent pour lui obtenir les palmes d'Officier d'Académie.



Le Vieux
Pont de
Compiègne
vers 1430
(gravure de
la fin XIX^e)

Pages du
manuscrit de
Charles VIII
(Bibl. St
Corneille
Compiègne)



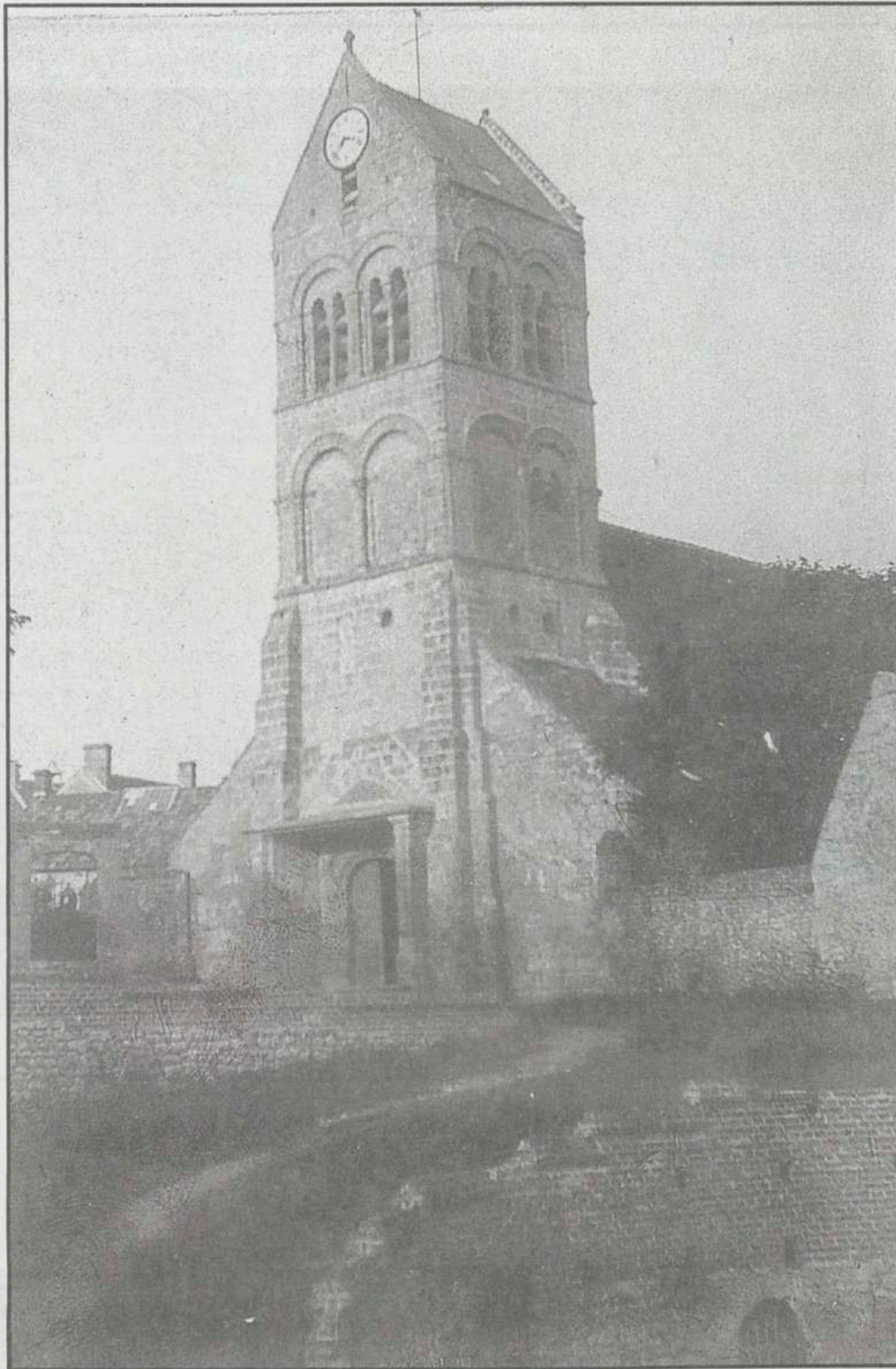
Frontispices d'ouvrages d'A. Bazin

La vie en famille

Sa vie privée restait bien calme dans sa maison de la rue Hurtebise où son épouse et lui se réjouissaient de voir grandir Armande, leur fille, si heureuse de vivre dans le Compiègne de la Belle Époque dont elle évoquera plus tard bien des souvenirs émouvants.

Seule ombre au tableau, après le décès de leur mère Eugénie Loire le 5 octobre 1900, son frère Eugène et lui se disputèrent avec acharnement un héritage de vieux souvenirs de famille, sans valeur en soi, mais auxquels tous deux étaient très attachés. Ils s'envoyèrent des lettres d'injures, indignes des messieurs bien-élevés qu'ils étaient, à propos d'un livre du 17^{ème} siècle, hérité de la famille Fréard "Les aventures de Jean Struys". Son frère mourut en 1909 sans qu'ils se soient réconciliés.

Sa fille Armande avait une amie qu'elle aimait beaucoup et qui venait souvent la voir à Compiègne : Louise Brunehant. Au cours d'une partie de chasse en famille chez les parents de Louise à Pommiers, près de Soissons, on leur présenta le



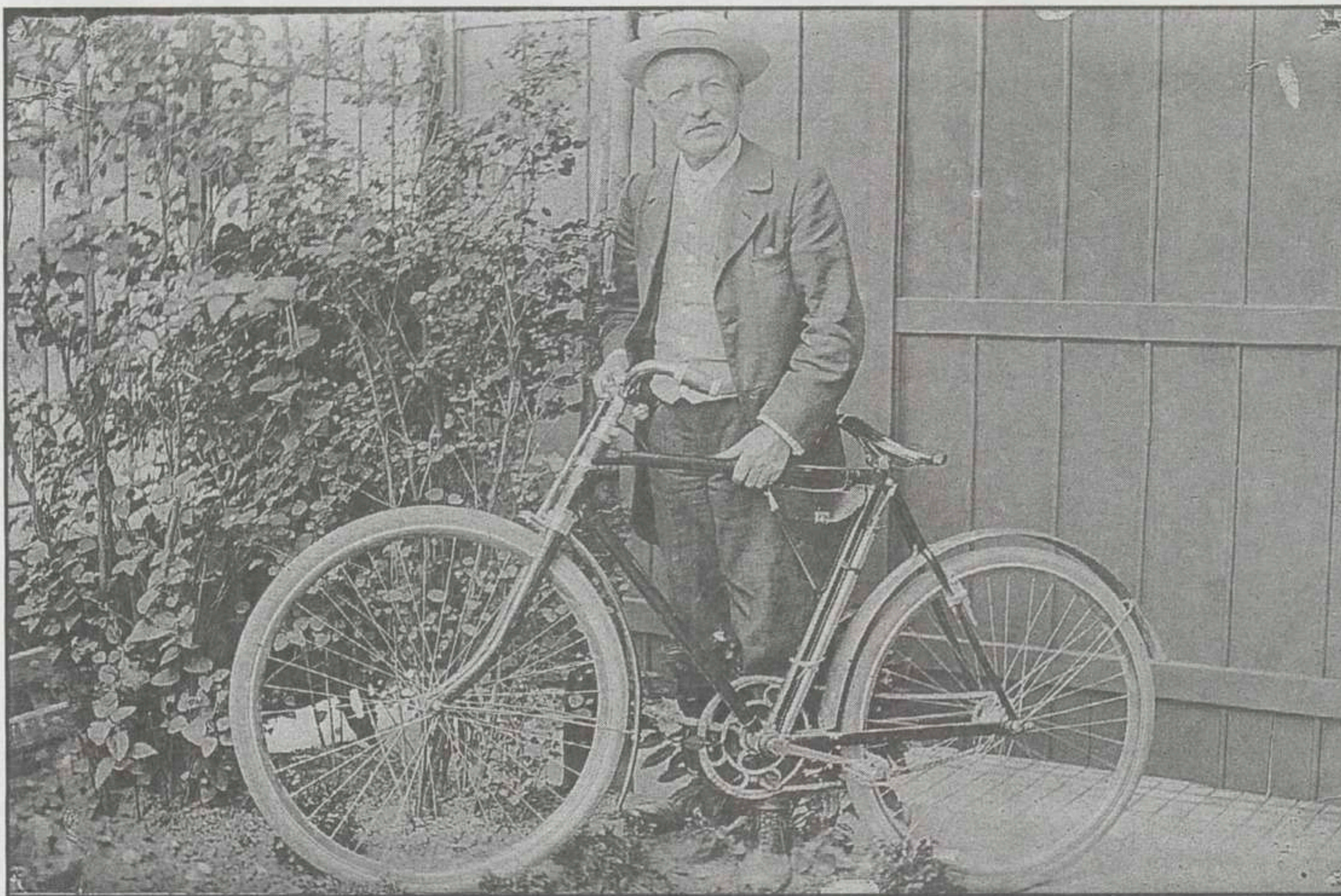
L'église
d'Orrouy
vers 1900
(photo
F e r n a n d
Meuraine)

Docteur Georges Raisonier, jeune médecin parisien qui allait devenir leur gendre. Le mariage fut célébré en grande pompe en l'église Saint-Jacques, le 19

décembre 1905 et la fête se termina par un somptueux banquet à l'Hôtel de la Cloche. Les jeunes époux partirent ensuite en voyage de noces sur la Côte d'Azur.

Arthur Bazin n'en continuait pas moins de fréquenter les réunions de la Société Historique à l'Hôtel de Ville, où il présentait ses travaux sur la vie compiénoise des règnes de Charles VIII (voir la reproduction d'une page du manuscrit, p. 9), puis de Louis XII.

Ses fréquentes promenades à vélo dans la forêt lui permettaient de montrer bien des curiosités à ses amis. Avec Fernand Meuraine qui prenait des photos, il fit paraître un Guide de la Forêt, qui permet de nos jours de se rendre compte de l'usure du temps sur les monuments et les hommes (Figure : photos inédites, par ex. église d'Orrouy), mais aussi de la croissance de quelques arbres qui ont eu la chance de vivre encore un siècle.



A. Bazin et son vélo, vers 1905
(arch. familiales)

La retraite à Paris

Arthur Bazin allait bientôt avoir des petits-enfants et sa femme et lui supportaient de moins en moins d'être séparés de leur fille unique qui vivait maintenant avec son mari à Paris, au pied de la butte Montmartre. Ils décidèrent donc de s'installer aussi à Paris au 125 rue Lamarck, où à partir de 1907, Bazin produisit ses derniers ouvrages dont une note sur Jeanne d'Arc et une histoire de sa famille qui devait rester inachevée.

Il y eut successivement deux petits-enfants, Pierre en 1907 et Bernard en 1910. Leurs parents s'étant installés en banlieue à Colombes dans un vaste pavillon, Arthur Bazin les a encore suivi pour se retirer dans un petit appartement de cette ville. Il était atteint de diabète comme son père, mais bien qu'il fût mieux soigné que celui-ci, le mal le rendit aveugle et il s'affaiblit rapidement.

Il passait ses journées assis dans son fauteuil Louis XIII, près duquel il attirait ses petits-enfants pour caresser leurs têtes blondes.

C'est en paix qu'il s'éteignit dans ce fauteuil, le 25 août 1913, entouré de l'affection des siens

**Immeuble
du 125
rue
Lamarck,
Paris XVIII^e,
où
s'installèrent
A. Bazin et sa
femme en
1907.**



mais sans avoir pu revoir Compiègne qui avait été sa passion et l'objet de toutes ses recherches, au long d'une existence studieuse et austère. Il échappait de peu au cataclysme qui se préparait et qui allait mar-

quer les siens et leurs amis si douloureusement.

Il repose au cimetière Nord de Compiègne dans le caveau de famille, où reposait déjà son père et où son épouse devait le rejoindre en 1944.

ETAT CIVIL.	SIGNALEMENT.
Dernier domicile à <i>Compiègne</i>	Taille, 1 mètre <i>19</i> mill.
canton d' <i>le dit</i>	Taille rectifiée
département d' <i>l'Oise</i>	Visage <i>Ovale</i>
profession d' <i>Employé</i>	front <i>ordinaire</i>
Né le <i>19 février 1849</i>	yeux <i>bleus</i>
à <i>Compiègne</i>	nez <i>ordinaire</i>
canton d' <i>le dit</i>	bouche <i>mojeune</i>
département d' <i>l'Oise</i>	menton <i>ronde</i>
Fils d' <i>Jean Charles Antoine</i>	cheveux <i>bl.</i>
et d' <i>Suzanne Lucie Louise</i>	sourcils <i>Châtains</i>
domiciles à <i>Compiègne</i>	
département d' <i>l'Oise</i>	Marques particulières :

**Pages du
livret
militaire
d'A. Bazin
pendant
la guerre
de 1870**

Bibliographie d'A. Bazin :

- *Anciens hôtels de Compiègne* (1892), 22 cm, 14 p., A. Mennequier, Compiègne.
- *Le Vieux Pont de Compiègne* (1894), grand in-8°, 48 p., Henry Lefebvre, Compiègne.
- *Notice biographique sur Marc-Antoine Hersan, professeur d'éloquence latine au Collège Royal de France* (1895), in-8°, 147 p., H. Lefebvre, Compiègne
- *Compiègne pendant l'Invasion Espagnole* (1896), grand in-8°, 85 p., H. Lefebvre,
- *L'Alimentation à Compiègne : Les Patissiers et les Bouchers* (1897), avec Eugène MAUPRIVEZ, grand in-8°, 119 p., A. Mennequier, Compiègne.
- *Les Abbesses du Prieuré de Saint-Louis de Royallieu* (1898), petit in-8°, Poutrel et Levéziel.
- *L'Alimentation à Compiègne : Les Boulangers et les Poissonniers* (1899), in-16, 104 p., H. Lefebvre, Compiègne.
- *L'Industrie Compiègnoise : Les Bonnetiers* (1900), in-16, 55 p., H. Lefebvre, Compiègne.
- *Mélanges sur l'Histoire de Compiègne* (1900), petit in-8°, H. Lefebvre, Compiègne.
- *L'Alimentation à Compiègne : Les Taverniers* (1900), in-16, 181 p., H. Lefebvre, Compiègne.
- *Etude sur Pannelier, Seigneur d'Annel, auteur des plantations de la Forêt de Compiègne* (1900), in-8°, XVI-92 p., H. Lefebvre, Compiègne.
- *Etudes locales pour servir à l'Histoire de Compiègne* (1900), in-8°, 236 p., H. Lefebvre.
- *Correspondance d'un Compiègnois, soldat de la Grande Armée du Rhin, 1re République* (1900), in-16, Mennequier, Compiègne.
- *Compiègne par ci par là* (1901) pseudonyme O. de RIEUX, in-16, H. Lefebvre, Compiègne.
- *Promenades descriptives dans la Forêt de Compiègne* (1902), avec F. MEURAIN, H. Lefebvre.
- *Topographie de l'Ancien Compiègne* (1905), H. Lefebvre, Compiègne.
- *Compiègne sous Louis XI* (1906), in-8°, Impr. du Progrès de l'Oise, Compiègne.
- *Compiègne sous Charles VIII* (1907) manuscrit, Bibliothèque Saint-Corneille, Compiègne.
- *Promenades descriptives dans la Forêt de Compiègne* (1907), avec F. MEURAIN, Levéziel.
- *Mélanges historiques concernant Compiègne et ses environs* (1907), petit in-8°, H. Lefebvre.
- «Compiègne sous Louis XII» (1908), in-8°, *Bull. Société Historique de Compiègne*
- *Relation de l'Entrée de François Ier à Compiègne, en 1515* (1909), 23cm, 23 p., Impr. Comm. et Agric. de Compiègne.
- *Notes Historiques sur Jeanne d'Arc* (1910), petit in-8°, Impr. Comm. et Agric. de Compiègne.
- *Les Fréard et les Bazin à Compiègne* (manuscrit inachevé), Bibliothèque Généalogique, Paris.

Tous ces ouvrages sont épuisés ou inédits. Beaucoup peuvent être consultés à la Bibliothèque Saint-Corneille de Compiègne ou à la Bibliothèque Nationale de France.